

FRANÇOIS SIGAUT (1940-2012) AGRONOME ET TECHNOLOGUE

Sophie A. de BEAUNE*

C'est en 1971 que François Sigaut réorienta complètement sa carrière et décida de se consacrer à l'ethnologie. Les mois qu'il avait passés au Niger en 1964 et 1965 comme coopérant, au sortir d'études d'agronomie, furent certainement décisifs dans son choix. Il racontait lui-même qu'il prit alors conscience que tout ce qu'on lui avait enseigné auparavant avait peu à voir avec ce qu'il observait sur le terrain. Il n'hésitait pas à dire, lorsqu'il évoquait cette période, que tout ce qu'il avait appris était faux ! À cette carrière d'historien et d'anthropologue des techniques, ses études initiales ne semblaient donc pas l'avoir préparé.

Né à Reims le 10 novembre 1940 dans une fratrie de cinq enfants, François Sigaut était, comme il aimait à le dire lui-même, un « ravisé », c'est-à-dire un petit dernier arrivé sur le tard. À 17 ans, il était monté à Paris pour préparer l'Institut national agronomique qu'il intégra l'année suivante puis suivit les cours de l'École supérieure d'agronomie tropicale (1962-1964), avant de passer un an au Niger. Il allait poursuivre sa carrière de jeune ingénieur agronome pendant encore quelques années – comme chargé d'études d'aménagement rural dans un bureau d'études privé en France et en Algérie – avant, en 1971, d'entamer des études d'ethnologie sous l'égide de Robert Cresswell. Il se plaisait à dire que ces quelques années de pratique lui avaient appris « pas mal de choses sur pas mal de pays ». S'il s'intéressa d'emblée aux techniques de labour, il choisit pourtant, sur le conseil de son directeur de thèse Lucien Bernot, de travailler sur l'écobuage. Soutenue en 1975 à l'EPHE-VI^e section – la future EHESS – sa thèse fut publiée la même année sous le titre *L'Agriculture et le feu*¹.

Très tôt, ses préoccupations se déploient selon trois axes distincts². Le plus ancien, puisque c'est celui qu'il avait abordé dans sa thèse, est l'histoire de l'agriculture. Mais il s'intéresse aussi aux techniques alimentaires qui sont à l'autre bout de la chaîne technique. Et dès 1980, il développe une réflexion sur la technologie générale.

* Sophie Archambault de Beaune est professeur à l'université Lyon 3 et chercheur à l'UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité ». Elle travaille sur les comportements techniques et les aptitudes cognitives de l'homme préhistorique. Elle a notamment publié *L'Homme et l'outil* (Paris, CNRS Éditions, 2008). Avec Hara Procopiou et plusieurs autres proches de François Sigaut, elle co-anime son séminaire à l'EHESS depuis 2007. Adresse : Université Jean Moulin-Lyon 3, UMR 7041 ArScAn, 21, allée de l'université, F-92023 Nanterre cedex (sophie.de-beaune@mae.cnrs.fr).

1. SIGAUT, 1975a.

2. Cette tentative de biographie intellectuelle a été élaborée à partir des comptes rendus de séminaire de François Sigaut à l'EHESS, de sa bibliographie et de souvenirs de conversations.

DE LA PRÉPARATION DES CHAMPS À LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE

Après les techniques de préparation des sols abordées dans sa thèse et l'analyse détaillée de certains aspects des techniques de labour à l'araire et à la charrue en Europe, il élargit ses recherches aux techniques de récolte, moisson des céréales et fenaison. L'intérêt pour les outils agricoles – faux et autres outils de récolte tranchants – avec les problèmes liés à l'histoire de la métallurgie ne le quittera plus. Il aborde d'autres aspects comme celui de l'utilisation des animaux et de l'énergie animale, ce qui l'amène à l'attelage, à l'utilisation du cheval en agriculture, mais aussi aux véhicules militaires et civils³. Parmi les nombreux colloques qu'il a co-organisés, l'un des derniers s'est tenu en 2006 à Nantes-Nozay-Châteaubriant⁴. À l'origine de cette manifestation, se trouve la constatation que le labour en sillons, technique bien attestée au XIX^e siècle, avait survécu sous deux formes différentes dans deux régions de Loire-Atlantique jusque dans les années 1960. Pour comprendre les techniques actuelles, il est indispensable de les resituer dans le temps long.

Dès 1975, il s'intéresse aux techniques alimentaires. Ne pouvant créer une équipe mais ayant bénéficié, grâce à l'intervention de Isaac Chiva, d'un important contrat avec le CORDES⁵ sur le thème des techniques de conservation des grains, il organise avec Marceau Gast, lui-même auteur d'une thèse sur l'alimentation au Hoggar, et quelques autres collègues, trois colloques internationaux qui aboutissent à la publication de quatre volumes collectifs qui sont encore aujourd'hui des références sur le sujet⁶. À partir de 1980, il élargit ce thème et traite, dans ses séminaires, des procédés de consommation des céréales (portages et bières, bouillies, galettes, pain, riz, cous-cous, etc.). Ce qui débouche là encore sur plusieurs colloques, suivis de publications⁷. De plus, il co-anime avec Françoise Sabban, de 1992 à 2003, un séminaire sur l'analyse comparative des techniques et des formes de consommation alimentaire.

Au bout du compte, il se sera donc attaché à caractériser la succession des différentes opérations de production depuis les premiers travaux de préparation du champ jusqu'à l'obtention de produits finis et consommables, en passant par le labour, la récolte et l'entretien des cultures puis le stockage et la préparation des produits. Ce faisant, il s'efforçait d'identifier les techniques elles-mêmes, définies comme les diverses méthodes alternatives permettant d'exécuter une certaine opération, mais aussi l'articulation de ces opérations dans le système technique.

IDENTIFIER, DÉCRIRE, CLASSER

Son ambition est de mettre au point des procédés d'identification, de description et de classification permettant de dresser un corpus aussi complet que possible des diverses techniques agricoles attestées dans le monde, depuis le passé le plus

3. SIGAUT, 1982a.

4. BOURRIGAUD et SIGAUT, dir., 2007.

5. Centre de coordination des recherches sur le développement économique et social.

6. GAST et SIGAUT, dir., 1979 ; SIGAUT *et al.*, dir., 1981 ; GAST *et al.*, dir., 1985.

7. Il est impossible de citer ici tous les colloques que François Sigaut a co-organisés. Signalons le plus récemment publié sur le thème de l'alimentation : FRANCONIE *et al.*, dir., 2010.

ancien pour lequel nous ayons des informations, jusqu'à la fin des agricultures pré-industrielles. Pour chaque étape, il s'agit d'identifier les opérations en les situant dans la ou les sociétés où elles sont attestées.

Mais identifier, décrire et classier les faits techniques soulève de nombreuses difficultés. Pour résoudre la question de l'identification, il est impératif de passer par la description afin de ne pas se laisser abuser par l'emploi d'un vocabulaire susceptible d'avoir évolué au cours du temps. En effet, non seulement on manque de moyens pour caractériser les différences que l'on observe – comment par exemple décrire finement les techniques du corps –, mais les termes utilisés ont souvent une signification qui varie selon les auteurs, voire selon les régions. François Sigaut prend très tôt conscience de l'imprécision de la terminologie en usage. Il publie en 1975 un article au sujet de la jachère⁸ : le terme signifiait à l'origine les labours de printemps et d'été destinés à la préparation du sol en vue des semilles d'automne alors que le sens actuel désigne exactement le contraire, une végétation spontanée que les agriculteurs n'ont pas le droit de détruire et le repos du sol⁹. Il a toujours souligné la nécessité d'un langage descriptif commun, langage qui ne devait pas être une simple nomenclature, mais devait reposer sur des concepts précis et opérants en matière d'identification des techniques. Un autre terme le troublait, celui de « révolution » : c'est ainsi qu'il s'est insurgé, dans un colloque de préhistoriens précisément intitulé « La révolution néolithique » sur l'emploi abusif de ce terme¹⁰.

Or identifier n'est pas classer. Et la classification, qui doit suivre l'identification et non la précéder, soulève d'autres difficultés. Afin de tenter d'y remédier, François Sigaut préconise de rester au plus près du réel et de procéder par petits corpus sans chercher à mettre sur pied une classification à visée trop générale. C'est ainsi que la catégorisation des techniques de récolte des grains qu'il propose peut être considérée comme exhaustive dans la mesure où tous les modes de récolte attestés dans la documentation disponible y ont jusqu'ici trouvé leur place¹¹.

Cette approche comparative et analytique s'appuie sur une exploitation aussi large que possible de la littérature ethnographique, historique et des écrits techniques à partir du XVII^e siècle. Car ce qui l'intéresse, ce n'est pas seulement l'analyse de l'action technique elle-même mais les conditions sociales et culturelles dans laquelle elle baigne. Il s'efforce de signaler les relations et corrélations qui peuvent exister entre techniques se situant en des points différents d'un même réseau d'activités – comme l'agriculture par exemple –, et entre techniques et autres éléments du système social. Or les difficultés commencent lorsqu'on cherche à dépasser l'accumulation indéfinie des monographies locales pour élaborer des concepts de validité générale permettant l'analyse comparative. Et saisir les techniques actuelles passe bien souvent par une confrontation entre les sources anciennes et les recherches de terrain récentes. Ainsi, les pratiques folklorisées des rodéos et des corridas ne peuvent se comprendre que si

8. SIGAUT, 1975b. Voir aussi SIGAUT, 1976.

9. Il a repris l'histoire de cette curieuse dérive récemment (MORLON et SIGAUT, 2008).

10. SIGAUT, 2009a. Intervention en ligne : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources-multimedias/Enregistrements/Conferences/La-revolution-neolithique-dans-le-mondeAux-origines-de-l-emprise-humaine-sur-le-vivant/p-2288-Domestication-et-societe.htm>

11. SIGAUT, 1978 et 1991a, et plus récemment : SIGAUT, 2012a, p. 82.

L'on sait qu'elles ont des origines communes avec des pratiques autrefois ordinaires, les techniques de « dressage en brutalité » pour les chevaux¹² et une forme de chasse à l'aurochs à la pique pratiquée par la noblesse dans la péninsule ibérique pour les taureaux¹³. L'observation anhistorique passe ainsi à côté de certaines réalités, parce qu'elles correspondent à des conceptions techniques qui n'ont plus cours aujourd'hui. Cet intérêt pour le temps long et une quête des origines explique que François Sigaut se soit peu à peu rapproché des archéologues, et même des préhistoriens, au fil de ses années de réflexion.

LA TECHNOLOGIE, SCIENCE HUMAINE

Le troisième thème, qu'il aborde en 1980, concerne la technologie générale. Après examen des différentes conceptions de la technologie – sciences de l'ingénieur dans l'Antiquité, science descriptive et analytique avec Leibniz puis Johannes Beckmann en 1777, science théorique des techniques avec entre autres Charles Babbage et Franz Reuleaux au XIX^e siècle, science technique des techniques à partir des années 1930 avec le développement de la cybernétique, de la théorie des systèmes et de la recherche opérationnelle – il prend parti pour une conception de la technologie comme science humaine à la suite de Mauss et d'Haudricourt et s'inscrit dans ce qu'il appelle « l'école française de technologie¹⁴ ». Ainsi, la technologie, si elle doit être une science, ne peut être qu'une science humaine. Elle retrouve alors le sens que lui avait donné Beckmann au XVIII^e siècle, c'est-à-dire celui d'une science des techniques, voire d'une science des opérations, « une science qui serait aux techniques ce que la biologie est aux êtres vivants, ou ce que la linguistique est aux langues¹⁵ ». Comme Haudricourt, qui l'a influencé à maints égards, François Sigaut a souvent recours à l'analogie linguistique pour parler des techniques :

« Pour prendre une analogie qui n'est pas sans danger, je dirai que dans le domaine des techniques du corps, nous en sommes à peu près au point où on en était dans le domaine du langage, avant le développement de la phonétique. On savait depuis toujours qu'il y a des différences de sons d'une langue à l'autre. Mais faute d'une phonétique de référence, on ne pouvait pas caractériser, spécifier ces différences. Le concept même de phonème n'existait pas, ce qui est d'ailleurs la raison pour laquelle l'étude des langues était limitée à la grammaire comparée et à l'histoire¹⁶. »

François Sigaut s'est aussi intéressé à la structuration de la répartition des activités qui est à la base du fonctionnement des sociétés dites pré-industrielles. Il préconise de procéder à une description « technographique » des activités elles-mêmes mais aussi de tenir compte de l'organisation des actions techniques en *tâches* et de celles-ci en

12. « Sur l'emploi des jeux violents dans le dressage des animaux de travail » : conférence donnée le 13 septembre 2007 au Carré d'Art à Nîmes.

13. Je remercie Jean-Pierre Digard pour les précisions qu'il a bien voulu m'apporter à ce sujet.

14. SIGAUT, 1994a.

15. SIGAUT, 1994a, p. 51 ; voir aussi SIGAUT, 1987a.

16. SIGAUT, 2012a, p. 40-41.

ateliers. Le terme d'atelier désigne ici la façon dont une certaine activité est répartie à l'intérieur du groupe social en tâches simultanées ou successives mais connectées. Cette acception est celle de Le Play et de ses successeurs, parmi lesquels Paul Descamps, qui s'était dans les années 1920 efforcé de développer et d'adapter le concept de Le Play à l'analyse de ce qu'il appelait les sociétés « sauvages »¹⁷. La première constatation est qu'il n'y a pas de tâches masculines ou féminines en elles-mêmes et qu'il faut entrer dans le détail des techniques pour comprendre de quoi l'on parle. Dans la France du XIX^e siècle, une même tâche, comme par exemple le semis des céréales, peut être masculine ou féminine selon la technique gestuelle de son exécution.

Dans les sociétés simples dites *indivisées* selon la terminologie de Clastres, la seule répartition possible des tâches a lieu selon le sexe et l'âge. Dans les sociétés plus complexes, l'accroissement de la production et des échanges conduit à des spécialisations plus poussées, qui viennent en contradiction avec les modèles traditionnels. D'où l'apparition de solutions telles que le travestissement ou l'esclavage, qui permettent à des individus de se livrer à des tâches jusque-là dévolues au sexe opposé (ou les y contraignent), les esclaves ayant certes un sexe biologique mais pas de sexe social. Toutes ces idées et d'autres encore à propos de la spécialisation des groupes eux-mêmes jusqu'à devenir des castes, ou de la structuration des sociétés d'Europe occidentale par la notion de métier, étaient encore en germe.

Dans une sorte d'autobiographie intellectuelle rédigée en vue de sa candidature à la présidence de l'Association pour l'étude de l'histoire de l'agriculture (AEHA) en mai 2009, François Sigaut considérait qu'il lui faudrait encore quelques années pour clarifier et solidifier ces hypothèses. Il a cependant eu le temps de rédiger un essai paru mi-octobre 2012¹⁸, quelques jours avant que la maladie ne l'emporte. Intitulé *Comment Homo devint faber*, cet essai est une excellente synthèse de l'élaboration de sa pensée, où il offre une hypothèse séduisante sur l'origine de l'action outillée chez l'homme. Pour lui, si elle est spécifique à l'homme, c'est qu'elle est liée au développement de capacités mentales propres aux humains comme le partage de l'expérience, l'attention conjointe et le plaisir de la réussite. Et ces compétences sont elles-mêmes liées à l'instauration de l'échange entre partenaires de sexes différents, contrairement à ce qui se passe dans les autres sociétés animales, aussi structurées soient-elles. Il insiste sur le fait que ce plaisir est à la fois celui de la réussite de l'action matérielle et celui de la reconnaissance de cette réussite par autrui. La privation de ce plaisir est cause de réelles souffrances : l'actualité récente concernant la souffrance au travail lui donne raison alors qu'il avait commencé à écrire sur ce thème dès 1990¹⁹. L'action outillée tenait pour lui une place centrale dans le dispositif humain, c'est pourquoi il s'est toujours insurgé contre le relatif désintérêt des historiens, des géographes et des anthropologues pour les techniques²⁰.

17. DESCAMPS, 1923, « L'atelier chez les sauvages », *Revue de l'institut de sociologie*, 4^e année, t. I, n° 3, novembre, p. 352-378 et Id., 1925, *Les Causes du matriarcat*, Paris, Mercure de France.

18. SIGAUT, 2012a.

19. SIGAUT, 1991b. Voir aussi SIGAUT, 2009b.

20. SIGAUT, 1981 et 2010a.

L'HOMME, TOUT SIMPLEMENT

Authentique érudit, François Sigaut cultivait une véritable passion pour les écrivains du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Il adorait chiner dans les brocantes et les marchés aux livres anciens et avait l'art de dénicher des écrivains oubliés qu'il aimait faire découvrir à ses amis. Sa curiosité le portait bien au-delà de l'histoire des techniques comme en témoigne un de ses articles qui, à partir du thème des personnages de fiction plus « techniciens » que les autres – le trickster, le savant fou, Robinson Cruséo – nous invite à une promenade du mythe d'Icare au *Pont de la rivière Kwai*²¹.

Considérant que, dans le domaine de l'histoire des techniques, chaque auteur se croyait le premier et s'imaginait donc obligé de tout réinventer à partir de zéro, il préconisait de relier ces fils toujours rompus afin de sortir de cette histoire vainement répétitive²². Pour cela, il fallait tirer de l'oubli les résultats souvent très remarquables des recherches anciennes. C'est ce à quoi il s'est employé en contribuant à la redécouverte d'auteurs délaissés, tels Franz Reuleaux ou Augustus Lane Fox Pitt-Rivers²³, et en rééditant quelques-uns d'entre eux, comme Charles-Georges Leroy et Paul Lacombe²⁴.

Son profil original – à la fois historien et anthropologue des techniques, mais aussi agronome de formation – a certainement favorisé l'intégration de François Sigaut à l'EHESS en 1976 comme chargé de conférences. Il y poursuivit toute sa carrière jusqu'à sa retraite de directeur d'études en 2009. Il continuait cependant à animer son séminaire avec quelques proches, archéologues, historiens et anthropologues des techniques qu'il réunissait autour de préoccupations communes. Les nombreuses responsabilités qu'il a assumées dans d'autres réseaux – associations, comités et groupes de recherche – soulignent à quel point la pluridisciplinarité n'était pas pour lui un vain mot. Il insistait sur le caractère scientifique de toutes les manifestations organisées par ces associations bien que le public n'y fût pas universitaire. Son implication à partir de 1976 dans l'Association internationale des musées d'Agriculture (AIMA) lui fournit l'occasion de participer à de nombreuses missions dans le monde entier. Il en était devenu secrétaire en 1981 puis président en septembre 2011. Il œuvra à la création de la section française de cette association – l'Association française des musées d'Agriculture (AFMA) – dont il fut secrétaire dès l'origine, en 1982, et président de 1989 à 1997. Il était aussi membre de l'Académie d'agriculture de France et présidait, depuis 2011, l'Association pour l'étude de l'histoire de l'agriculture (AEHA).

Il faut encore mentionner son rôle dans la commission « Dynamique des systèmes agraires » au ministère de la Recherche et de la Technologie (1983-1987), au conseil du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture (1984-1989), au Comité international permanent du Secrétariat international pour la recherche sur l'histoire des instruments agricoles, à Copenhague, au Comité des travaux historiques et scientifiques, dans la section d'histoire des sciences et des techniques. Il était également membre du

21. SIGAUT, 2004.

22. SIGAUT, 1987b.

23. SIGAUT et CRESSWELL, 1987 ; SIGAUT, 1990.

24. LEROY, 2006 ; LACOMBE, 2009.

Conseil scientifique de la Fondation Fyssen. Il faisait partie des comités de rédaction ou des comités scientifiques de plusieurs revues dont le *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, *Techniques & Culture*, *History and Technology* et les *Documents pour l'histoire des techniques*.

François Sigaut a fait école²⁵. Nombre de ses étudiants – dont quelques-uns ont fait carrière dans la recherche – ont appris de lui l'attention aux détails et la nécessité d'une véritable « technographie », seuls moyens de sortir des catégories générales ou artificielles dont on se contente trop souvent. Certains d'entre eux fréquentaient encore assidument son séminaire jusqu'en juin dernier. Ils se souviennent de François, arrivant chargé d'un sac de sport rempli de faucilles de tous les pays du pourtour de la Méditerranée. Profondément honnête, il avait un esprit de contradiction assez poussé pour en agacer certains et avait du reste commencé très jeune à bousculer les idées reçues. Il se plaisait à faire part de ses interrogations et suscitait parfois le débat sur des questions pourtant a priori consensuelles, débat d'où l'humour n'était jamais absent. Et son sourire de gamin effronté montrait qu'il y prenait un véritable plaisir.

Tel fut l'homme de science, mais François comptait aussi de nombreux amis de par le monde qui l'admiraient, qui l'aimaient et qui le pleurent aujourd'hui.

PRINCIPALES PUBLICATIONS DE FRANÇOIS SIGAUT²⁶

- AMOURETTI (Marie-Claire) et SIGAUT (François), dir., 1998, *Traditions agronomiques européennes, élaborations et transmission de l'Antiquité*, Paris, Éditions du CTHS.
- BARBOFF (Mouette), SIGAUT (François), GRIFFIN-KREMER (Cozette) et KREMER (Robert), éd., 2003, *Meules à grains*, Actes du colloque international de La Ferté-sous-Jouarre de mai 2002, Paris, Ibis Press et Éditions de la MSH.
- BARCELÓ (Miquel) et SIGAUT (François), éd., 2004, *The Making of Feudal Agricultures*, Leyde et Boston, Brill.
- BOURRIGAUD (René) et SIGAUT (François), dir., 2007, *Nous labourons*, Nantes, Centre d'histoire du travail.
- CRESSWELL (Robert), JAMARD (Jean-Luc) et SIGAUT (François), dir., 1994, *Cultures de bêtes... outils qui pensent ?*, numéro thématique de *Techniques & Culture*, n° 23-24.
- FRANCONIE (Hélène), CHASTANET (Monique) et SIGAUT (François), dir., 2010, *Couscous, boulgour et polenta. Transformer et consommer les céréales dans le monde*, Paris, Karthala.
- GAST (Marceau) et SIGAUT (François), dir., 1979, *Les Techniques de conservation des grains à long terme 1*, Paris, Éditions du CNRS.
- GAST (Marceau), SIGAUT (François) et BEUTLER (Corinne), dir., 1985, *Les Techniques de conservation des grains à long terme 3*, Paris, Éditions du CNRS.

25. Dans les deux volumes de *Techniques & Culture* parus en 2010 qui constituent une anthologie raisonnée de la revue, ce ne sont pas moins de trois articles de François Sigaut qui ont été republiés (2010b, c et d).

26. Un comité scientifique nommé par René Bourrigaud et Jacques Holtz, les exécuteurs testamentaires de François Sigaut, prépare une bibliographie exhaustive de ses travaux.

- LACOMBE (Paul), 2009, *Mariage, famille et parenté selon Paul Lacombe, 1. L'évolution du mariage*, avant-propos de François SIGAUT, textes de Françoise HÉRITIER, Martine SEGALIN et Jean-Luc JAMARD, Paris, Ibis Press (Résurgences).
- LEROY (Charles-Georges), 2006, *L'Intelligence des animaux*, préface de Boris CYRULNIK, textes et analyses de François SIGAUT, Jean-Luc RENCK, Véronique SERVAIS et du docteur ROBINET, Paris, Ibis Press.
- MARZOUK (Yasmine), SEIGNOBOS (Christian) et SIGAUT (François), dir., 2000, *Outils aratoires en Afrique*, Paris, Karthala-IRD.
- MORLON (Pierre) et SIGAUT (François), 2008, *La Troublante histoire de la jachère : pratique des cultivateurs, concepts de lettrés et enjeux sociaux*, Paris, Quae éditions.
- SIGAUT (François), 1975a, *L'agriculture et le feu. Rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne*, Paris-La Haye, Mouton.
- SIGAUT (F.), 1975b, « La jachère en Écosse au XVIII^e siècle : phase ultime de l'expansion d'une technique », *Études rurales*, n° 57, p. 89-105.
- SIGAUT (F.), 1976, « Changements de point de vue dans l'agronomie française du XVIII^e au XX^e siècle : de l'art à la technologie », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, vol. 23, n° 1-3, p. 19-32.
- SIGAUT (F.), dir., 1977, *Les Hommes et leurs sols. Les techniques de préparation du champ dans le fonctionnement et l'histoire des systèmes de culture*, Actes des journées « Agronomie-Sciences humaines », 5-6 juillet 1976, à l'occasion du centenaire/cent-cinquantenaire de l'INA-PG, numéro spécial du *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée (JATBA)*, vol. 24, n° 2-3.
- SIGAUT (F.), 1978, « Identification des techniques de récolte des graines alimentaires », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, vol. 25, n° 3, p. 145-161.
- SIGAUT (F.), 1981, « Pourquoi les géographes s'intéressent-ils à peu près à tout sauf aux techniques ? », *L'Espace géographique*, t. 4, p. 291-293.
- SIGAUT (F.), 1982a, « Du véhicule militaire au véhicule civil : quelques problèmes techniques et économiques non encore résolus », dans CAMPS (Gabriel) et GAST (Marceau), dir., *Les Chars préhistoriques du Sahara. Archéologie et techniques d'attelage*, Aix-en-Provence, Maison de la Méditerranée et Université de Provence, p. 173-175.
- SIGAUT (F.), 1982b, « Les débuts du cheval de labour en Europe », *Ethnozootechnie*, vol. 30, p. 33-46.
- SIGAUT (F.), 1985, « Ethnoscience et technologie : les tâches de la technologie. Un exemple, l'identification des formes de consommation des céréales », *Techniques & Culture*, n° 5, p. 1-18.
- SIGAUT (F.), 1987a, « Haudricourt et la technologie », préface à HAUDRICOURT (André-Georges), *La Technologie science humaine*, Paris, Éditions de la MSH, p. 9-34.
- SIGAUT (F.), 1987b, « Renouer le fil », *Techniques & Culture*, n° 9, p. 1-15.
- SIGAUT (F.), 1988, « Critique de la notion de domestication », *L'Homme*, vol. 28, n° 4, p. 59-71.
- SIGAUT (F.), 1990, « De la technologie à l'évolutionnisme : l'œuvre de Pitt Rivers (1827-1900) », *Gradhiva*, n° 8, p. 20-37.
- SIGAUT (F.), 1991a, « Les techniques de récolte des grains : identification, localisation, problèmes d'interprétation », dans CAUVIN (Marie-Claire), dir., *Rites et rythmes agraires*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, p. 31-43.
- SIGAUT (F.), 1991b, « Folie, réel et technologie. À propos de Philippe Bernardet, *Les Dossiers noirs de l'internement psychiatrique*, Paris, Fayard, 1989 », *Techniques & Culture*, n° 15, p. 167-179, rééd. dans *Travailler*, 2004, n° 12, p. 117-130.

- SIGAUT (F.), 1991c, « Un couteau ne sert pas à couper mais *en coupant*. Structure, fonctionnement et fonction dans l'analyse des objets », dans *25 ans d'études technologiques en préhistoire, Bilan et perspectives*, Juan-les-Pins, Éditions APDCA, p. 21-34.
- SIGAUT (F.), 1991d, « L'apprentissage vu par les ethnologues : un stéréotype ? », dans CHEVALLIER (Denis), dir., *Savoir faire et pouvoir transmettre*, numéro thématique de la revue *Terrain*, cahier 6, p. 34-42.
- SIGAUT (F.), 1992, « La culture technique et les écomusées », dans AUGÉ (Marc), dir., *Territoires de la mémoire*, Thonon-les-Bains et Salins, Édition de l'Albaron, p. 38-56.
- SIGAUT (F.), 1993a, « Learning, teaching and apprenticeship », *New Literary History*, vol. 24, n° 1, p. 105-114.
- SIGAUT (F.), 1993b, « Le triangle du sens. À propos de Boris Cyrulnik, *La Naissance du sens* », *Techniques & Culture*, n° 19, p. 201-209.
- SIGAUT (F.), 1994a, « La technologie, une science humaine », dans *L'Empire des techniques*, Paris, Le Seuil (Points science), p. 51-61.
- SIGAUT (F.), 1994b, « How can we analyse and describe technical actions ? », dans BERTHELET (Arlette) et CHAVAILLON (Jean), dir., *The Use of Tools by Human and Non-Human Primates*, Oxford, Clarendon Press, p. 381-397.
- SIGAUT (F.), 1994c, « Technology », dans INGOLD (Tim), dir., *Companion Encyclopedia of Anthropology*, Londres/New York, Routledge, p. 420-459.
- SIGAUT (F.), 1996, « Crops, Techniques and Affordances », dans ELLEN (Roy) et FUKUI (Katsuyoshi), dir., *Redefining Nature. Ecology, Culture and Domestication*, Oxford, Berg, p. 417-436.
- SIGAUT (F.), 1998, « Défense et illustration de la technographie », dans GUESNERIE (Roger) et HARTOG (François), dir., *Des sciences et des techniques : un débat*, Paris, Éditions de l'EHESS/Armand Colin, p. 289-301.
- SIGAUT (F.), 2004, « Les techniques dans la pensée narrative », *Techniques & Culture*, n° 43-44, p. 191-213.
- SIGAUT (F.), 2005, « L'évolution des techniques », dans BARCELÓ (Miquel) et SIGAUT (François), éd., *The Making of Feudal Agricultures*, Brill, Boston, p. 1-31.
- SIGAUT (F.), 2007, « Les outils et le corps », dans *Le Corps et les techniques*, dossier thématique de *Communications*, n° 81, p. 9-30.
- SIGAUT (F.), 2009a, « Propos contre-révolutionnaires sur le Néolithique, l'agriculture, etc. », dans DEMOULE (Jean-Paul), dir., *La Révolution néolithique dans le monde*, Paris, CNRS Éditions, p. 181-196.
- SIGAUT (F.), 2009b, « Techniques, technologies, apprentissage et plaisir au travail... », *Techniques & Culture*, n° 52-53, p. 40-49.
- SIGAUT (F.), 2010a, « Les techniques et l'histoire. D'où vient l'incompatibilité ? », dans BEAUNE (Sophie A. de), dir., *Écrire le passé, la fabrique de la préhistoire et de l'histoire à travers les siècles*, Paris, CNRS Éditions, p. 251-260.
- SIGAUT (F.), 2010b, « Retour sur "Des idées pour observer" », rééd. dans *Cultures matérielles*, dossier thématique de *Techniques & Culture*, n° 54-55, p. 84-97.
- SIGAUT (F.), 2010c, « Retour sur "La formule de Mauss" », rééd. dans *Cultures matérielles*, dossier thématique de *Techniques & Culture*, n° 54-55, p. 354-367.
- SIGAUT (F.), 2010d, « Retour sur "La roue pleine et ses dérivés" », rééd. dans *Cultures matérielles*, dossier thématique de *Techniques & Culture*, n° 54-55, p. 468-481.
- SIGAUT (F.), 2012a, *Comment Homo devint faber*, Paris, CNRS Éditions (Le passé recomposé).

- SIGAUT (F.), 2012b, « Lacombe, Taine et le racisme », dans FINE (Agnès) et ADELL (Nicolas), dir., *Histoire et anthropologie de la parenté. Autour de Paul Lacombe (1834-1919)*, Paris, Éditions du CTHS, p. 245-256.
- SIGAUT (François) et CRESSWELL (Robert), dir., 1987, *Des idées pour observer*, dossier thématique de *Techniques & Culture*, n° 9.
- SIGAUT (François), GAST (Marceau) et BRUNETON-GOVERNATORI (Ariane), dir., 1981, *Les Techniques de conservation des grains à long terme 2*, Paris, Éditions du CNRS.